

La Lettre Écologique

Institut Montalembert

« Vous avez beau ne pas vous occuper de politique, la politique s'occupe de vous tout de même ».
(Charles de Montalembert)

Climat : réhabiliter la vertu du dialogue contradictoire

En sciences, le dialogue contradictoire a plus de vertus que le consensus. Par nature, la science progresse par le questionnement sur ce qu'on ignore, plus que par la vulgarisation de théories non définitives mais qui seraient consensuelles. Le consensus est un renoncement au débat scientifique. Dans ces conditions, sur certains sujets, comme le climat qui ont des impacts lourds au plan sociétal, l'Église se doit de pousser au débat, car le dogmatisme n'a pas sa place en science.

La tension créative en sciences

Le progrès scientifique a besoin d'une tension créative engendrée par le désaccord, l'incertitude résultant de l'ignorance : toute avancée scientifique comble une lacune et identifie de nouveaux champs inconnus. Le débat contradictoire est indispensable surtout dans les sciences particulièrement complexes. Répéter sans cesse de présupposés "acquis" de la science est stérile voire détourne de la vérité. *A contrario*, un phénomène non expliqué présente plus d'intérêt scientifique qu'un phénomène qu'on croit complètement décrypté.

Nous citons dans notre *Revue de presse* ci-contre un échantillon de publications scientifiques relues par des pairs qui montrent que, pour expliquer les changements climatiques, la thèse solaire peut être opposée à celle des causes humaines. Rien qu'en 2017, près de 100 papiers ont fait état de conclusions semblables...

La difficulté du dialogue scientifique, même dans l'Église ?

L'institut éthique et politique Montalembert souhaite porter au sein de l'Église ce débat sur les causes des variations climatiques. Nous nous étonnons en effet que, lors des réunions de pastorale écologique, il ne soit jamais fait appel à des expertises plurielles. Pourquoi les intervenants commencent-ils toujours par une vision apocalyptique de la situation, sans évoquer les incertitudes qui stimulent au contraire l'intelligence ?

L'encyclique *Laudato Si* donne certainement le "la". Mais n'est-ce pas trahir l'inspiration du pape François que de prendre les analyses qu'il a souhaité véhiculer au sein de l'Église comme des vérités absolues au lieu de les prendre comme des questions méritant un débat contradictoire où la science comme la vertu (maîtrise de soi, liberté d'esprit) pourront progresser ?

Il nous paraît indispensable que l'Académie Pontificale des Sciences organise le débat contradictoire sur la question climatique. Son chancelier, Mgr Sorondo, cité le 7 nov. 2017 au "grand Témoin" sur Radio Notre Dame, a écrit le 11 sept. 2017 que « *L'Académie Pontificale des Sciences suit [sic] le magistère du Pape François sur le changement climatique comme formulé dans l'encyclique Laudato Si...* » ? La mission de l'Académie n'est-elle pas au contraire d'éclairer le magistère ? Le pape invite pourtant « *à un débat honnête et transparent* » (*Laudato si* § 188). Comment un débat serait-il honnête s'il n'est contradictoire et transparent s'il n'est public ?

Les ingrédients pour un dialogue scientifique apaisé

Certains adoptent sur le climat un comportement d'autorité qui est précisément celui qui est injustement reproché à l'Église du Moyen-âge. Il est vrai que, par excès de zèle, certains moines voulant affirmer la supériorité de la foi sur la raison allaient jusqu'à mépriser le savoir dont pourtant ils faisaient usage. Cette posture ne doit pas cacher les extraordinaires progrès scientifiques faits justement dans les monastères.

L'argument d'autorité utilisé aujourd'hui par certains scientifiques à travers le "Name dropping", l'esquive voire l'invective, les dialectiques fallacieuses plus proches des sophistes que des philosophes, la manipulation par la reprise partielle et simplificatrice d'arguments complexes et le "catastrophisme éclairé" doivent, aujourd'hui comme hier, être combattus par les champions de la vérité que nous voulons être !

Ludovic TROLLÉ

Actualités

◆ 1^{er} avril 2017

Dans l'[International Research Journal of Advanced Engineering and Science](#), Sudhir K.Pandey et S.C.Dubey, professeurs à l'Institut Indien de technology de Mandi, écrivent que « *les rayonnements électromagnétiques qui jaillissent de l'activité solaire sont importants sur les variations climatiques à long terme* ».

◆ 1^{er} mars 2017

Dans [Quaternary Science Reviews](#), Andreas Koutsodendris, professeur à l'université de Heidelberg, montre que le « *petit âge glaciaire (LIA) est marquée par une longue période multi-centennale de refroidissement (14-19^{èmes} siècles de notre ère) qui a précédé le récent 'réchauffement global' du 20^{ème} siècle. Le refroidissement a été principalement attribué à la réduction de l'activité solaire* ».

◆ 1^{er} mars 2017

Dans [Quaternary Science Reviews](#), Jianyong Li, professeur de biochimie à l'institut polytechnique de Virginie, écrit que « *l'activité solaire pourrait jouer un rôle clé dans la conduite des fluctuations climatiques* ». Il ajoute que « *le renforcement de l'activité solaire pouvait être considérablement amplifié par les variations dans le rayonnement ultraviolet, mais aussi par celles des nuages* ».

◆ 9 février 2017

Dans [Climate of the past](#), Ernesto Tejedor, professeur à l'université de Saragosse, parle de l'activité solaire comme « *moteur principal à grande échelle des épisodes chauds et froids* ». Il définit « *Quatre périodes chaudes - 1626-1637, 1800-1809, 1845-1859 et 1986-2012 identifiées pour correspondre à l'augmentation de l'activité solaire* ». Il fait « *arrêter à 2012 la période chaude contemporaine* ».

◆ 1^{er} déc. 2016

Dans l'[Automatic Revue of Control](#), Philippe de Larminat, Professeur des universités à Nantes, conclut que « *l'hypothèse, selon laquelle l'activité humaine n'aurait pas d'effet significatif, ne peut pas être exclue... Avec un taux de certitude significatif de 90%..., on doit considérer comme un fait établi que l'activité solaire, en tant que variable explicative causale, constitue l'explication première du "changement climatique"* ».

◆ Le 7^{ème} continent de plastique vient de 10 fleuves

Un hydrologue du Centre de recherche environnemental Helmholtz à Leipzig, le Dr. Christian Schmidt, a publié une étude le 17 oct. 2017 dans la [revue Science](#) : 88 à 95% des plastiques polluant les océans sont rejetés par 10 fleuves d'Asie (Yangtse, Gange, Indus, Mékong, etc.) et Afrique (Nil et Niger). La Chine ainsi, à elle seule, en déverse chaque année, près de 2,4 millions de t. alors que les États-Unis n'y contribuent que pour 1% des quantités. Le développement économique de ces pays où les déchets sont mal gérés devrait permettre de réduire de 45% la pollution plastique.

◆ Pollution de l'air à New Delhi

En nov. 2017, le niveau de 1.010 µg/m³ de particules fines y a été atteint, alors que le seuil retenu par l'OMS est de 25. Ces épisodes de "smog" sont récurrents en automne et hiver à New Delhi, quand le froid et l'absence de vent plaquent au sol les diverses émissions polluantes de la ville. Les écoles ont du être fermées.

La situation rappelait le *grand Smog* à Londres en 1952, considéré comme la pire pollution atmosphérique de l'histoire du Royaume Uni.

A Paris, des parties de statues de Notre-Dame avaient été enfouies sous terre en 1789. Ainsi conservées pendant 2 siècles à l'abri de l'air, elles ont été retrouvées couvertes de croutes de suies prouvant la réalité de la pollution atmosphérique au Moyen Âge.

Le développement économique a permis progressivement l'utilisation de charbons moins soufrés et le vote de lois pour réduire les pollutions. La pollution atmosphérique urbaine n'est donc pas apparue brusquement avec la Révolution industrielle pour augmenter continûment depuis. Elle est au contraire ancienne et en constante diminution depuis de nombreuses décennies.

La pollution atmosphérique serait-elle un souci de riches et un problème de pauvres ? Hélas, moins les pays sont développés, plus les villes sont polluées.

◆ "Des manœuvres écologiques aux anomalies des comportements alimentaires"

Tel était le thème développé par Gérard Pascal, Directeur scientifique honoraire à l'INRA, pendant le colloque du 30 novembre 2017: "L'alimentation, entre innovation et peurs" organisé par l'Académie d'Agriculture et l'association de ses amis, la 4AF.

◆ "L'écologie va-t-elle changer l'histoire ?"

Tel était le titre du "Mardi des Bernardins" du 17 oct. 2017, animé par Caroline Lejeune. Dominique Bourg a développé son catastrophisme habituel en déclarant que l'écologie « va changer le socle de l'histoire, c'est-à-dire la stabilité de la planète » ! Le P. Frédéric Louzeau a dit « nous sommes en train de nous apercevoir que la terre est un des plus puissants acteurs [sic] de l'histoire ». S'agit-il d'une clause rhétorique ou d'une confusion entre un acteur et l'espace scénique où se structure l'histoire ?

◆ "La planète est vide"

C'est ce qu'a déclaré le géographe Jean-Robert Pitte, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques. Invité le 19 sept. 2017 comme « Grand témoin » sur Radio Notre-Dame, il a ajouté que l'encyclique *Laudato si*, selon lui, « n'est pas assez réfléchi », car « la planète va beaucoup mieux qu'il y a 50 ans ou il y a un siècle ».

Appel du Giec à scientifiques volontaires

Le groupe de travail III du Giec [recherchait](#), avant le 17 décembre 2017, des « personnes hautement motivées à agir en tant que bénévoles scientifiques... Les postes permettront aux volontaires de s'impliquer dans le processus du GIEC et pour aider à assurer la qualité et la robustesse d'un rapport important ».

Les critères sont les suivants : « avoir un doctorat, une maîtrise ou une étude en cours dans un sujet lié à l'interface entre le changement climatique et la Terre ». Mais « les candidats retenus travailleront selon les règles et [procédures du Giec](#) ». Or ces procédures prévoient que « les auteurs sont choisis à partir de listes établies par les gouvernements membres, les organisations observatrices et les bureaux (coprésidents et vice-présidents) du groupe de travail ou de l'équipe spéciale produisant le rapport ». Ce sont là des critères très politiques, militants et restrictifs qui ne laissent aucune place au débat contradictoire avec des auteurs connus pour leurs publications ou travaux conduisant à des conclusions héliocentriques (causes du réchauffement d'origine solaire).

Les procédures de sélection prévoient également des critères socio-économiques « assurant une représentation géographique appropriée des experts des pays en développement et... l'équilibre entre les sexes ». L'objectif est louable de vouloir « soutenir la formation de la prochaine génération de scientifiques d'évaluation », mais la compétence scientifique est-elle d'essence géographique ou de genre ? Tous ces critères relèvent plus de la politique que de la science et font partie de l'ingénierie des "consensus sociaux".

Michel Camdessus et la pauvreté

L'ancien Directeur du FMI a déclaré le 17 sept. 2017, sur France Inter, que « la grande pauvreté ...a augmenté en nombre de gens qui souffrent de la faim à cause du développement démographique ». Cet ancien président des Semaines Sociales de France, membre du Conseil pontifical Justice et Paix et père de six enfants, est souvent invité pour commenter *Laudato si*. Or il contredit ici un propos du Pape François : « la croissance démographique est pleinement compatible avec un développement intégral et solidaire » (*Laudato si* § 50).

États généraux de l'Alimentation 2017

A l'occasion des États généraux de l'Alimentation, un [article du monde du 14 oct. 2017](#) a évoqué le sujet de la qualité nutritionnelle des aliments.

Les "calories vides" sont-elles en essor ? La concentration de nutriments diminue-t-elle quand les rendements agricoles augmentent ? Faut-il manger aujourd'hui 100 pommes pour retrouver la quantité de vitamine C d'une seule pomme de 1950 ? Le bio est-il plus riche en nutriments ? Beaucoup d'allégations incitent à penser que oui !

Léon Guéguen, Directeur de recherches honoraire de l'Institut national de la recherche agronomique a battu en brèche ces affirmations [dans un article pour l'Académie d'agriculture de France](#). Il existe, dit-il, de « faibles différences n'ont aucun impact nutritionnel ». Il ne faut pas craindre « le "grave déclin" annoncé ».

Catherine Renard, directrice de recherches à l'INRA est du même avis : « Sur le plan strictement nutritionnel, nous sommes dans le même ordre de grandeur qu'il y a soixante-dix ans... Nous avons aussi étudié les différents modes de culture -conventionnel, biologique...-, sans trouver d'effet sur la composition nutritionnelle ».

Aucune étude ne prouve réellement un effet des aliments bio sur la santé humaine, conclut encore [un rapport du service de recherche du Parlement européen](#) paru en décembre 2016.

Ambroise Martin, médecin nutritionniste, élargit la perspective sur ces allégations et met en cause le mode de conservation des aliments et la méthode de cuisson : « un fruit conservé huit jours au réfrigérateur apportera beaucoup moins de nutriments que celui consommé juste après la cueillette ». La qualité nutritionnelle des aliments serait davantage préservée dans les produits surgelés ou mis en conserve, s'ils le sont dans la journée après leur récolte.

De l'anthropologie à l'écologie : analyse et réflexions !

Les consensus: amitié civile, ou procédure postmoderne ?

Le mot latin *consensus* signifie *accord*. Il évoque un contenu contribuant à la vérité. Mais, le dictionnaire français Larousse évoque surtout "une procédure ...qui évite de faire apparaître les objections et les abstentions". Pour Hans Corell, secrétaire général adjoint de l'ONU pour les affaires juridiques, « dans la pratique des Nations Unies, les expressions "sans vote", "par consensus" ... sont... synonymes et donc interchangeables ».

1- Pourquoi ce désir de nos sociétés de «faire consensus»

Jürgen Habermas voyait dans le "*consensus légitime*" une forme d'éthique de la discussion et Elinor Ostrom comprenait la "*gouvernance polycentrique*" comme un système auto-organisé qui n'a pour centre qu'une constellation de "lieux de consensus".

La soif de consensus de nos sociétés répond au désir d'éliminer les conflits. Mais une unité véritable autour de valeurs partagées n'a rien à voir avec une unité de façade résultant de la répression des dissidences ou de la soumission à un dogme qu'il est interdit de contester.

2- Comment se fabriquent les consensus postmodernes

Il existe de véritables chartes de l'«*ingénierie des consensus*» : le vocabulaire utilisé doit être vague pour rassembler, et les personnalités susceptibles de troubler le processus doivent être écartées. On sélectionne des animateurs et des experts acquis à l'objectif. Les projets de synthèses sont soumis aux participants en public et sans vote.

Les valeurs de référence des partisans du consensus, sont la "*tolérance*", et la "*non discrimination*". Mais les récalcitrants sont qualifiés d'intolérants et leur recherche du vrai par opposition au faux, de discriminatoire. Jean-Paul II expliquait qu'on observe dans un tel relativisme une défiance fréquente envers des assertions globales et absolues, "*de la part de ceux qui considèrent que la vérité est le résultat du consensus et non de l'adéquation de l'intelligence à la réalité objective*" (Foi et Raison § 56).

3- Les consensus sociaux

La démocratie qui n'est possible, disait Alexis de Tocqueville, que sur un consensus moral de base.

Benoît XVI soulignait en 2010 que, « si les principes

moraux, qui sont sous-jacents au processus démocratique, ne sont eux-mêmes déterminés par rien de plus solide qu'un consensus social, alors la fragilité du processus ne devient que trop évidente. Là est le véritable défi pour la démocratie ».

Ces consensus sociaux fragiles portent par exemple sur le droit à la «sédation profonde et continue», ou à l'avortement entendu une simple pratique contraceptive. Ils sont eux-mêmes fondés sur un relativisme moral qui conduit à faire de la religion une pure affaire privée. La morale et la foi sont alors vues comme sources de division sociale. Cet attrait pour les consensus sociaux imprègne les chrétiens jusque dans leur regard sur l'œcuménisme avec l'idée que toutes les religions se valent.

Or l'engagement œcuménique est un « consensus dans la foi » qui est le fruit de recherches théologiques exigeantes.

4- La science, victime des consensus ?

La finalité de la science est le cheminement vers le vrai... à la condition que sa mise en œuvre procède bien d'une démarche scientifique dépourvue d'arrière-pensée idéologique.

Si cette quête du vrai n'est plus prioritaire, les débats scientifiques disparaissent de part l'obsession du consensus. En effet, la vérité scientifique n'est pas le résultat d'une majorité consensuelle de scientifiques : le consensus ne fait pas partie de la méthode scientifique. Même si la sociologie des sciences fait apparaître des courants majoritaires parmi les scientifiques, ceux-ci n'ont le plus souvent qu'un temps car ils sont remis en cause par les nouvelles avancées scientifiques.

En matière climatologique, on peut s'étonner que le Giec ait reçu mission de «*travailler par consensus*». Descartes opposait l'autorité de l'argument à l'argument d'autorité. Or, le consensus est un argument d'autorité, le plus faible des arguments logiques.

5- Conclusion

La science n'est pas faite pour répondre à ce profond désir humain d'une forme d'«*amitié civile [qui] est la mise en œuvre la plus authentique du principe de fraternité*» (Compendium de la DSE § 390).

La doctrine sociale de l'Église s'attache précisément à démontrer que la science est utile à la recherche du bien commun. Elle n'est cependant qu'un instrument de cette recherche et non sa fin. Sa force, et sa faiblesse, sont qu'elle évolue dans le temps. La vérité immuable qui rend possible la fraternité est d'ordre moral et révélée. La science éclaire et actualise cette révélation mais ne la remplace pas.

Livres : nos coups de cœur !... Lire ou relire

◆ L'empire écologique,

Pascal Bernardin

Ed. N.D. des Grâces, 1998

Livre comportant énormément de citations de textes ce qui fonde sa crédibilité. L'auteur explique comment et pourquoi les institutions inter-nationales détournent et inventent des menaces écologiques, menaces globales que l'on peut aisément comparer au terrorisme, réchauffement climatique en première ligne.

Chapitres intéressants sur la Pérestroïka et sur les manipulations psychologiques de masse.

◆ Un scénario de l'Origine

Père Florent Urfels - Revue

théologique des Bernardins- n° 20-2017

L'auteur est prêtre du diocèse de Paris, docteur en théologie et en mathématiques.



Le but de son article est de prolonger les réflexions de Mgr Léonard dans son livre *Les raisons de croire*. « Le point de départ de ce nouveau scénario de

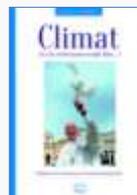
l'Origine consiste à assumer le fait que le péché originel originant n'a pas eu lieu au cours de l'histoire... mais à l'origine de l'histoire et du monde tels que nous les connaissons ». Florent Urfels explique qu'avec la chute, Adam s'est voulu « à la fois chair et corps, et pas seulement chair. Ceci implique l'apparition d'un cosmos dont l'homme ne sera qu'un élément parmi d'autres... Adam se retrouve issu de l'Évolution, c'est-à-dire que son âme perd la maîtrise qu'elle exerçait sur son corps et qu'elle l'objectivise en un développement

cosmique débutant par le Big-Bang ». Il ne s'agit pas de répudier la science au nom de la foi, mais d'articuler les deux approches et de donner un sens théologique à cette articulation : l'incarnation libère l'homme du déterminisme cosmique que la science étudie.

◆ Climat : et si la vérité (nous) rendait libre Stanislas de Larminat

TerraMare - 2016

Ouvrage technique mais accessible à un lecteur non spécialiste désireux de juger de la qualité d'un débat. Il en ressort l'intérêt et la nécessité d'une expertise plurielle sur la cause de la période chaude récente. Le débat opposait, sous la présidence de Mgr



Stenger, d'une part l'auteur assisté d'un expert en systémique, et d'autre part, deux représentants du Giec.

De la science à l'écologie ... Consensus ou questionnements?

Journal : [Le Monde.fr](http://LeMonde.fr), 23 oct. 2015
Émission de CO2 : l'impasse de la voiture électrique
Auteur : Stéphane Lhomme

La cause du réchauffement climatique ?

... Contrairement à ce que croient la plupart des gens, la voiture électrique n'est pas plus vertueuse pour le climat que la voiture thermique, essence ou diesel... Ce sont là les conclusions d'une étude, déjà ancienne, de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe).

En climatologie, la complexité est extrême. Des climatologues, océanographes, thermo-physiciens, glaciologues, agronomes, biologistes, mathématiciens, chimistes, astronomes, hélio-sismologies, s'emploient, tous avec sérieux, à en comprendre les mécanismes. Mais qu'y a-t-il de commun entre chacune de ces disciplines, entre celles qui portent sur les causes de la variation climatique, et celles sur ses effets ? Quelle science est légitime pour quantifier des relations de cause à effet ? Une telle méthodologie existe. Il s'agit d'une branche de la systémique, l'« *identification des systèmes dynamiques et complexes* ».

La donnée la plus cruciale est que la fabrication des batteries est tellement émettrice de CO2 qu'il faut avoir parcouru de 50.000 à 100.000 km en voiture électrique pour commencer à être moins producteur de CO2 qu'une voiture thermique, ... soit 15 à 30 km par jour, 365 j/ an, pendant 10 ans !

Le Groupe Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (Giec) a consacré 131 pages à cette discipline ([Giec AR5, chap. 10](#)), lui donnant le nom de "Détection et attribution", détection d'un effet, la température, et son attribution à une cause. Faut-il encore que les causes soient ouvertes (CO2, volcans, soleil,...). Or, le Giec a reçu mission de "comprendre les fondements scientifiques des risques liés au changement climatique d'origine humaine" (Cf: [Principes de gouvernance Giec-§ 2](#)). Exclut-il, a priori, l'effet de l'activité solaire en se limitant à l'origine humaine (sic) ?

Le kilométrage nécessaire pour s'estimer « vertueux » ne sera pas atteint si les propriétaires se débarrassent de leur voiture au bout de quelques années. Tout le CO2 émis par une voiture électrique est envoyé dans l'atmosphère avant même le premier kilomètre, alors que la voiture thermique émet son CO2 au fil des ans...

Les grands praticiens de l'identification -ils sont à peine une dizaine au Giec- savent que pour qu'une détection/attribution soit fondée, il faut :

Par ailleurs, il est partout prétendu que la voiture électrique n'émet pas de particules fines. Mais comme le signale le magazine *Science et Vie* (janvier 2015), « les pneus, les freins et l'usure des routes émettent presque autant de microparticules que le diesel ».

- retenir des observations sur environ 1.000 ans pour expliquer la période chaude médiévale puis le petit âge glaciaire des XVII^{èmes} et XVIII^{èmes} siècles. Le Giec est-il légitime en se limitant à 150 ans d'observations ([Giec AR5, Chap. 10, Fig. 10.1, p. 107](#)) ?

Au final, la voiture électrique n'est pas plus écologique que la voiture thermique. L'argent public consacré à son développement est donc largement injustifié du point de vue de l'écologie. Or, il s'agit de sommes astronomiques :

- ne pas confondre les causes et les effets d'un mécanisme. Le Giec a-t-il raison d'introduire El Nino dans les facteurs causaux ([Giec, AR5, Fig 10.5](#)) ? On sait que ces oscillations océano-atmosphériques du Pacifique sud ne sont que des boucles internes de la mécanique climatique, et ne sont pas causes des variations longues. Comment comprendre que le Giec puisse dire que la "détection attribution" « n'exige ni n'implique que chaque aspect de la réponse au facteur causal en question soit correctement simulé » ([Giec- AR5- chap 10.2.1](#)) ?

- le Gouvernement a lancé un plan d'installation de bornes à environ 10.000 €/ borne ;
- le bonus « écologique » à l'achat d'une voiture électrique dépasse 10.000 €/ véhicule, souvent complété par une prime de la région.

- chiffrer, avec de véritables tests d'hypothèses, les fourchettes de sensibilité du climat à chacune des causes envisagées. Or le Giec parle d'une probabilité de 95% que le réchauffement soit d'origine humaine, et ajoute qu'il s'agit d'une probabilité non calculée et subjective et que « les probabilités "Objectives" et "Subjectives" ne sont pas toujours explicitement distinguées » ([Giec AR5 GT2, § 2.6.2](#)) ;

En réalité, au pays de l'atome, tous les moyens sont bons pour « booster » la consommation d'électricité, en baisse continue depuis des années. Car la voiture électrique en France peut être considérée comme une « voiture nucléaire ».

- ne pas nécessairement entrer dans des modèles de connaissances complexes. Le Giec est-il fondé à utiliser des modèles de « planètes numériques » si complexes qu'il ne retient, dans ses calculs que "des conditions de ciel clair ...; l'introduction de nuages compliquerait grandement les objectifs de la recherche" ([Giec WGI-AR5-WGI 8.3.1](#)) ;

- expliquer a posteriori les écarts entre prévisions et réalisations, en particulier cette panne du réchauffement observée depuis 15 ans que le Giec reconnaît en termes sibyllins : « une confiance moyenne que la différence de tendance entre les modèles et les observations durant 1998-2012 est causée, à un degré substantiel, par la variabilité interne, avec une possible contribution venant d'erreurs de forçage et une surestimation par certains modèles de la réponse à l'augmentation de forçage par les gaz à effet de serre » ([Giec -WG1-AR5 - Chap 9 p. 743](#)).

Notre lettre n'a pas pour but de conclure, mais d'appeler à un certain recul et à la multiplication de débats contradictoires indispensables au progrès des connaissances. Un consensus, en effet, n'est pas suffisant pour constituer une preuve (voir p. 3).

Pour plus d'information sur l'Institut éthique et politique Montalembert, vous pouvez consulter son site internet : www.institut-montalembert.fr
Si vous ne souhaitez pas recevoir les numéros de cette lettre, merci de le signaler à : cerclemontalembert@gmail.com

Bulletin d'abonnement à la « lettre écologique de l'IEPM »

Abonnement 1 an
(4 numéros/an) :

- Version papier : 50 €
- Version numérique : 30 €

Contact :

cerclemontalembert@gmail.com

Adresse de la lettre :

IEPM - 54 rue Perronet,
92200 NEUILLY-sur-SEINE

NOM.....	PRENOM :
ADRESSE POSTALE :	
Code postal :	Ville :
Adresse mail: (obligatoire pour version numérique) :	
.....@.....	Date :/...../.....
Téléphone :	Signature
Bulletin d'abonnement à renvoyer par courrier à l'adresse de l'IEPM ci-contre.	
Paiement : par chèque à l'ordre de IEPM à joindre au bulletin d'abonnement ou par virement :	
IBAN : INSTITUT ETHIQUE ET POLITIQUE MONTALEMBERT FR76 1027 8061 4900 0200 9880 138	
BIC : CMCIFR2A	